

Fête Christ Roi TOB.
Evangile Jean 18, 33b-37
Homélie

Le Christ Roi de l'univers... Quelle fête ! Pour certains, cette fête est déjà datée, vieux souvenir d'un monde qui n'est plus, pour d'autres elle est le signe que la fascination pour la puissance n'est jamais tout à fait derrière nous. Oui, le Dieu fait homme, le roi nu sur la paille de la crèche, renonçant à tous ses privilèges (Ph 2, 6-7), a beau s'en défaire, les hommes continuent de lui en attribuer les signes. « *Roi de l'univers !* » quel titre ronflant !...

Et puis que signifie-t-elle, cette royauté ? Est-ce Jésus qu'on déclare Roi ? Ou nos royautés humaines qui trouvent, ici encore, l'occasion de se diviniser ? On aurait envie, à notre époque où l'on dénonce partout, et notamment à propos de l'Eglise, les abus de pouvoir, de bouder ce genre de fête !

Bon, malgré nos réticences, nos objections, essayons tout de même d'entrer dans cette fête du Christ Roi en nous laissant guider par deux questions. La première posée par Pilate à Jésus dans l'évangile de ce jour : « *Es-tu roi ? Es-tu le roi des juifs ?* » et la deuxième question en écho à la réponse de Jésus : « *En fait, ma royauté n'est pas d'ici.* » Autrement dit : « Mais Jésus, si tu es roi, où donc est ton royaume ? »

« *Es-tu Roi ?* ». C'est la première question. Pilate veut vérifier le bien-fondé de l'accusation des chefs religieux. Il interroge donc Jésus sur son titre royal. Cette question a traversé les siècles. Et la réponse de Jésus aussi. Jésus déclare solennellement qu'il est roi, mais que sa royauté ne vient pas de ce monde : « *En fait, ma royauté n'est pas d'ici.* ».

Jésus, Roi, oui, mais pas à la manière de ce monde. Il ne s'agit pas d'une royauté de prestige, de force, de domination. Jésus n'est pas roi au sens où il le serait plus que les autres, se disputant leurs privilèges, mais afin que nul ne le soit plus sur terre. Ou bien à la manière qu'il a lui-même indiqué : aux pieds des disciples, pour les leur laver. Puis couronné d'épines, façon de rappeler aux futurs souverains que leur vocation n'est pas un privilège mais une charge, un ministère, un service.

Alors autant dire pas de méprise, la fête du Christ Roi n'habille pas les chefs des nations de la divinité du Christ. Au contraire, ne reconnaissant de royauté que celle de Jésus, elle dévêt tous les souverains humains. La royauté du Christ est en écho au Magnificat qui déjà chantait ce Dieu qui « *renverse les puissants de leurs trônes* » (Luc 1,52). Oui, parce que le Christ est Roi, et bien tous les rois sont nus !

Vous voyez à quel point on se trompe sur la royauté du Christ, si on oublie cela ! Chaque fois que l'Eglise au cours des siècles, a cédé à la tentation du pouvoir et du prestige (ce n'est plus guère sa tentation aujourd'hui heureusement), chaque fois que les hommes d'Eglise ont singé les princes de ce monde, chaque fois que les chrétiens brandissent leur foi comme un étendard pour réaffirmer dans un geste revanchard le rôle social et politique de l'Eglise, chaque fois qu'ils rêvent de faire du Christ un allié de quelque pouvoir temporel, chaque fois que l'Eglise a cédé à quelque tentation théocratique, elle a été infidèle à l'Evangile, totalement infidèle et étrangère à cette Révélation, à cette Bonne Nouvelle à savoir qu'il n'y a qu'un seul Seigneur et c'est un Seigneur d'amour !

« *Ma royauté n'est pas d'ici.* » Mais alors « Où est donc ton Royaume ? » C'est la seconde question. Ecoutons la réponse de Jésus. Elle a traversé les siècles aussi. « *Le Royaume, il est*

au milieu de vous. » Donc, pas pour plus tard, mais pour maintenant déjà. Et pas dans les nuages mais sur la terre.

Le royaume dont parle Jésus, c'est dans notre monde, dans nos sociétés qu'il veut advenir. Comprenons bien tout ce que Jésus nous a enseigné. C'est toute la vie des hommes que Dieu veut embellir. C'est tout l'homme, tous les hommes, toute la vie de l'homme qui est appelée à sa suite, à devenir une histoire d'Alliance avec Dieu, une histoire sainte. Oui, le Christ veut faire de notre vie, un « je t'aime », une histoire d'amour, une histoire sainte.

Vous connaissez sans doute cette petite histoire. Un homme passe devant trois tailleurs de pierre. Au premier, il demande : « Qu'est-ce que tu fais ? » et l'homme répond « je gagne ma vie ». Au deuxième, il demande : « Qu'est-ce que tu fais » et l'homme répond : « Je taille une pierre. » Au troisième il demande : « Qu'est-ce que tu fais ? » et l'homme répond « Je bâtis une Cathédrale. »

Eh bien, dans le monde d'aujourd'hui, il semble indispensable que les disciples du Christ témoignent avec conviction que notre vie humaine, que notre monde ne va pas en s'effritant, que nous bâtissons, construisons du définitif. Les liens que nous tissons dans l'amour, l'amitié, demeureront éternellement. Le regard de tendresse, l'attention d'un instant, la rancune oubliée, l'engagement solidaire, tout porte du fruit d'éternité. Tout cet amour qui ne fait pas de bruit fait signe du monde qui vient, du Royaume de Dieu,

Cela vous étonne ? Tant mieux parce que c'est étonnant, merveilleusement étonnant. C'est mystérieux. Et même si vous vous sentez étranger à ce mystère, sachez que ce mystère n'est pas loin de vous, c'est le mystère du Royaume de Dieu qui se fait proche.

Père Patrick Rollin